

**Tokyo 2021 :
Retour sur
des Jeux
olympiques
inédits**

Suphi Baykam > P. 3

**Fermeture de la célèbre
pâtisserie Altinoğlu :
Elle nous manque déjà**



Derya Küttüker et Achammami Dalila > P. 10

**Un goût rare du passé :
« Çevirme »**

Le çevirme (« dessert brassé » en français) était un dessert que l'on trouvait toujours dans les maisons des anciens Stambouliotes. Il était également connu sous le nom de « pâte de lohuk » dans l'Empire ottoman. Désormais, c'est un dessert dont seules certaines personnes se souviennent.

Merin Sever > P. 11



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Aujourd'hui la Turquie

La Francophonie

Une note à l'Histoire

Le 19 septembre 2021, jour de la fête de la Turquie, nous vous proposons une note à l'histoire de la Turquie.



Dans ce
numéro un
supplément de la
francophonie

12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 198, Septembre 2021



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Est-ce le dernier ?

La grandeur de l'échec de l'impérialisme de la part des États-Unis et d'autres pays occidentaux, qui s'illustre actuellement en Afghanistan, est stupéfiante. Nous ne pouvons pas lier cet échec aux démocrates ou aux républicains. C'est un échec permanent de la politique américaine et européenne qui reflète le manque d'intérêt des décideurs politiques à comprendre les différentes sociétés et leurs cultures. C'est également l'illustration du mépris des valeurs humaines que les pays occidentaux disent pourtant défendre.

Presque toutes les interventions militaires américaines – qu'elles aient été menées directement par Washington ou par l'intermédiaire de ses alliées – dans les pays en voie de développement ou dans les pays les moins avancés se sont soldées par un échec, à l'exception de la guerre de Corée (1950-1953). Dans les années 1960 et durant la première moitié des années 1970, les États-Unis, en profitant des décisions des Nations unies, ont combattu en Indochine – Vietnam, Laos et Cambodge –, avant de finalement se retirer après une décennie de carnages. Les deux partis politiques américains se sont partagé la responsabilité de cette guerre, le président démocrate Lyndon B. Johnson, et son successeur, le républicain Richard Nixon étant alors à la Maison-Blanche.

À la même période, les États-Unis ont installé des dictateurs dans toute l'Amérique latine et dans certaines régions d'Afrique, avec des conséquences désastreuses qui perdurent actuellement.

> P. 5

Un après-midi d'été dans une taverne stambouliote



Par une chaude journée d'août, je suis entrée dans la belle rue d'Asmalı Mescid. J'avais rendez-vous à Yakup 2, une ancienne taverne très connue du quartier. Quand je suis arrivée, j'ai reconnu immédiatement ces yeux bleus, à ma droite, dont je n'avais qu'entendu parler auparavant. C'était Nedim Gürsel, en train de discuter avec deux amis. Je me suis dirigée à sa table, dans cette taverne où il était aimé et aimait venir. Je me suis présentée et nous avons commencé à discuter.

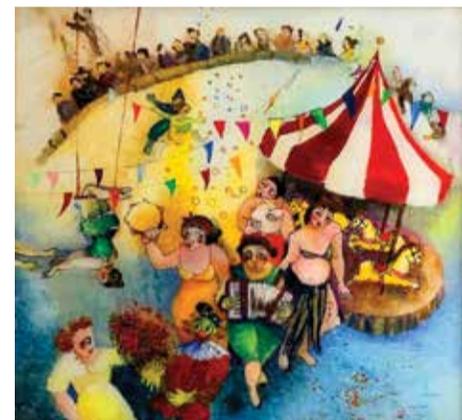
Dans Son Fasil, on a l'impression de voyager avec vous dans les villes dont vous parlez. En vous promenant, vous voyez une sculpture, une peinture ; tout d'un coup, vous parlez de l'histoire de cette œuvre, de la vie de l'artiste ou de l'écrivain, et vous associez cette expérience à un poème. Vous le transmettez dans une langue très claire. Avant de commencer, je voulais donc vous dire combien j'apprécie votre style...

Dans la préface, vous évoquez déjà les raisons qui vous ont poussé à écrire ce livre, mais pouvez-vous nous en reparler pour nos lecteurs ?

D'abord, je vous remercie, vous avez très bien résumé le livre. C'était très pertinent ce que vous venez de dire. Donc, pourquoi est-ce que j'ai écrit ce livre ? Le titre est un peu difficile à traduire en français. On peut avancer *Fin de Partie* de Samuel Beckett, mais ici la référence est au grand poète turc du début de XX^e siècle, Yahya Kemal : « *À l'horizon du soir irrévocable, / Il est déjà trop tard. / Ô ma chère existence ! C'est la fin de partie, tu n'as plus de signification.* »

Begüm Özuzun > P. 9

Trois femmes de l'été 2021



Dr. Mireille Sadège > P. 7

Retour sur...

La Roumanie, Un pays exemplaire en matière de tolérance envers les minorités, Enis Tulça, P. 2

Les pensionnats autochtones du Canada, un « génocide culturel », Derya Küttüker, P. 4

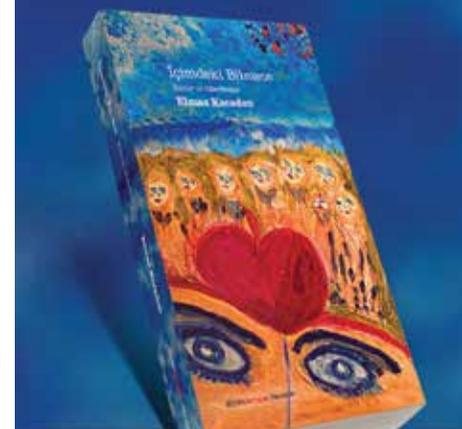
Silence, on brûle, Nada Abou el Amaim, P. 8



> P. 12

Participation de l'artiste Elisabeth Strub à l'atlas du tissage turc

**Avec ce numéro, nous
offrons le livre de Elmaz
Kocadon à nos lecteurs.**





Dr. Olivier Buirette

Cette fois-ci, la page semble se tourner définitivement en Moldavie avec cette nette victoire des pro-occidentaux aux législatives de juillet dernier, soit 60 des 101 sièges du Parlement et donc une majorité capable de fournir les moyens des ambitions réformatrices. Le bloc des partis socialiste, prorusse et communiste étant loin derrière avec 27 % des votes.

On rappellera que la présidente Maia Sandu, ex-économiste de la Banque mondiale, avait dissous en avril l'assemblée toujours sous contrôle de l'ancien président Igor Dodon en misant sur une victoire de son parti qui éviterait au pays une nouvelle période d'instabilité. « Nous avons une chance [...] d'élire un gouvernement intègre et bon », avait-elle alors affirmé dans une allocution vidéo en roumain. Dans une seconde allocution en russe, l'autre langue parlée dans le pays, elle avait affirmé que « le temps du changement arrive en Moldavie » (Le Monde, 11 juillet).

Cependant, cette victoire n'a pas été sans peine, le Parti socialiste et divers milieux d'affaires possédant notamment la majorité des médias du pays, parfois en copropriété avec des intérêts russes.

Juillet 2021 : Législatives en Moldavie, une confirmation pour la présidente pro-européenne Maia Sandu ?

Mais ces résultats reflètent les aspirations d'une société qui, à l'image de celles de l'Arménie, de la Géorgie, de l'Ukraine ou encore du Belarus, évolue à grands pas et exprime son ras-le-bol d'une classe dirigeante corrompue. « Cette victoire historique est un message clair que les électeurs partagent fortement notre agenda anticorruption et nos aspirations pro-européennes. Des actions rapides et décisives pour renforcer l'État de droit et l'indépendance de la justice ainsi que l'amélioration du niveau de vie seront au cœur de nos actions immédiates », confiait Mihăi Pop'oï, proche conseiller de Maia Sandu (Figaro en ligne, 12 juillet).

En effet, avec ce parlement renouvelé, la présidente Maia Sandu aura sans doute une plus grande marge de manœuvre pour mener à bien sa politique de rapprochement vers trois axes qui nous semblent, depuis le monde occidental, logiques : le rapprochement avec l'UE, mais aussi avec la Roumanie voi-

sine dont la Moldavie fut l'une des provinces de 1918 à 1939 et, ce qui semble être le plus symbolique, une éventuelle intégration dans l'OTAN comme en rêve aussi l'Ukraine voisine.

Ce qui est certain c'est que ces législatives montrent un revirement net de l'opinion publique en Moldavie.

Il conviendra de rester prudent pour le pouvoir ainsi conforté de Maia Sandu. Prudent à cause des fameuses lignes rouges que Vladimir Poutine a rappelées lors de son sommet avec Joe Biden en juin dernier à Genève. Prudent aussi à cause de la situation géopolitique de la Moldavie et le cas de la Transnistrie voisine, un État prorusse à l'indépendance autoproclamée qui est protégé par l'armée russe et qui reste pour Moscou un point de pression éventuel en cas de crise majeure.

Il n'en demeure pas moins qu'une marge de manœuvre s'ouvre à présent et de la

manière la plus démocratique qui soit.

« Abattre un régime n'est jamais simple ». Dans l'ancien espace soviétique, les groupes politico-financiers qui tiennent le pouvoir ont su verrouiller au fil des ans le système à coups de lois savamment concoctées et d'achats de loyauté à tous les niveaux. « Je ne doute pas de la sincérité des intentions de la présidente, je doute des moyens, de sa capacité à pouvoir s'entourer de cadres compétents et suffisamment expérimentés pour effectivement réformer le pays. Beaucoup trop de gens autour d'elle viennent du secteur des ONG et n'ont pas de réelle connaissance du fonctionnement de notre État », craint un expert pourtant proche de la future équipe dirigeante (Figaro en ligne, 12 juillet).

Tout l'art diplomatique de la présidente sera sans doute de poursuivre l'ouverture à l'Ouest tout en ménageant les pesanteurs encore bien présentes de l'ancienne RSSM (République Socialiste Soviétique Moldave) afin de trouver un passage vers l'Occident au travers de cette politique des « lignes rouges » définie par Moscou.



Prof. Dr. Enis Tulça

Historien contemporain et directeur du Centre culturel et de l'art de l'Université Galatasaray

La disparition de grands Empires provoque toujours des turbulences sur le caractère ethnique de leurs peuples. Du fait que ces derniers deviennent des citoyens dans de nouveaux États-nations, ces perturbations peuvent durer des dizaines d'années. Comme exemple, on peut citer en Europe les cas de l'Empire austro-hongrois et de l'Empire ottoman qui ont disparu en 1918, soit à la fin de la Première Guerre mondiale. Pour le cas ottoman et turc, les conséquences de cette situation perdurent de nos jours avec les phénomènes des migrations, mais aussi les problèmes de ceux qui sont restés depuis dans les nouveaux États de la région.

Dans cet article, je mettrai en avant l'exemple de la tolérance roumaine sur ce sujet. Pour les Turcs, déjà avant l'indépendance de la Roumanie, les relations avec l'Empire ottoman étaient exemplaires et bien différentes de celles entretenues avec les autres ethnicités des Balkans. Les intellectuels roumains s'intéressaient déjà fortement au mouvement des « Tanzimat » dans leurs articles. On parlait même d'une union des deux principautés de Moldavie et de Valachie sous la forme d'une fédération sous administration ottomane. Du côté de certains intellectuels turcs, une indépendance de la Roumanie était considérée comme la naissance d'un pays ami en mesure de se positionner en État tampon entre la Russie et l'Empire ottoman. Certains Turcs sur la route de l'occiden-

La Roumanie : Un pays exemplaire en matière de tolérance envers ses minorités

talisation préféraient Bucarest à Paris ou Londres. Par ailleurs, des personnalités roumaines comme Ghika, Negri ou Bordenau s'intéressaient aux tentatives de modernisation et d'occidentalisation de la Sublime Porte. Plus tard, juste après l'indépendance de la Roumanie en 1878, Bratianu envoya un télégramme présentant le souhait d'établir des relations diplomatiques avec l'Empire ottoman. Aussitôt, un ministre de Turquie fut nommé à Bucarest. On peut donner ici comme contre-exemple la Grèce qui, malgré son indépendance en 1830, n'a vu s'établir une mission diplomatique ottomane à Athènes qu'en 1842.

Ainsi, de 1878 à 1947 – période qui comprend la naissance de la République turque en 1923, son entrée à la SDN en 1932 ainsi que la préparation du pacte balkanique –, la Roumanie fut un pays ami de la Turquie. D'ailleurs, en juillet 1938, Atatürk avait reçu comme dernier visiteur le roi Carol II sur le bateau Savarona, à l'écart du palais de Dolmabahçe où il décèdera le 10 novembre de la même année. Depuis des générations, il s'agit d'un souvenir positif pour les Turcs de Roumanie, et ce à toutes les époques. Même à l'époque communiste, on nous disait que « ce n'est pas parce qu'on était Turc qu'on souffrait, la pression fut la même sur les Roumains et sur nous ». Cela dit, que l'on parle de l'époque royale, de la période commu-

niste ou d'après 1989, il serait possible de donner certains exemples de discrimination, mais en aucun cas des exemples de pressions ou d'émeutes comme dans certains autres pays balkaniques.

Pour la minorité turque de Roumanie, on peut citer l'exemple de la parution de la loi sur le service militaire. Une vingtaine d'années après l'indépendance du pays, le Roi Carol I^{er} a demandé à M. İsmail Sabri, un notable de la communauté turque du pays, si « en Roumanie on souhaite que nos minorités soient comme les Roumains ? Avez-vous un besoin, une demande pour votre communauté ? » M. İsmail Sabri, devenu plus tard député de la région du Dobroudja, lui a alors répondu : « Majesté, les Turcs aiment bien aller à l'armée, effectuer leur service militaire pour la patrie. Mais, pour le moment, en Roumanie, ils ne peuvent être que de simples soldats. Ils ne peuvent pas avancer dans leur carrière militaire ». Le roi déclara donc : « Qu'on prépare un projet de loi tout de suite ! » Deux mois après, la loi entra en vigueur.

Le premier officier à entrer dans l'armée roumaine en 1902 fut le fils d'İsmail Sabri, Ali İsmail Sabri, qui deviendra plus tard capitaine dans l'armée. Il fut également accepté au sein de la cavalerie royale, intégra le quatrième régiment royal rouge et fut aide de camp de la Reine Marie de Roumanie



La famille royale roumaine avec les membres de la cavalerie royale en 1915



La reine Marie

pendant plusieurs années. Aujourd'hui, nous avons son dossier personnel dans les archives militaires de Pitești.

À la veille de l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne, le projet de loi sur le statut des minorités nationales était en examen depuis 1995 et fut modifié plusieurs fois par le parlement roumain. Ainsi, en octobre 2002, la publication de l'ECRI sur la Roumanie soulignait bien les progrès réalisés en la matière. La plus grande partie du travail portait sur les relations avec la Hongrie et sur la minorité hongroise de la Transylvanie. À ce sujet aussi les autorités roumaines ont bien réalisé leur devoir, et ce avant le 1er janvier 2007. Ainsi, il y a aujourd'hui 18 minorités nationales reconnues en Roumanie et chacune est représentée par un député élu au parlement roumain. Les Turcs et les Tatars font partie de ces 18 minorités. Tout ceci nous apprend que ce pays orthodoxe et latin, la Roumanie, est un exemple pour l'humanité, bien loin des exemples négatifs de ses voisins régionaux.



Suphi Baykam

L'aventure a commencé avec un homme, Pierre de Coubertin, qui s'inspira des Jeux olympiques de l'antiquité pour en faire une version moderne. C'est dans cette optique qu'il fonde, en 1894, le Comité international olympique (CIO) à Paris. Le CIO se fixe alors comme objectif d'organiser les premiers Jeux olympiques de son époque. La date de ces premiers Jeux, 1896, marque le début d'une histoire exceptionnelle et admirable.



L'édition de Tokyo marque le premier retard du lancement des Jeux olympiques. Alors qu'ils devaient se tenir à l'été 2020, ceux-ci se sont finalement ouverts le 23 juillet 2021 en raison de la Covid-19 et car le Japon, qui accueillait les JO pour la deuxième fois dans sa capitale, voulait que les Jeux se tiennent dans les meilleures conditions possible. La crise sanitaire continuant à frapper, certains politiciens japonais ont critiqué le maintien des Jeux avec un an de retard, mais le CIO et le Comité olympique japonais ont finalement réussi à organiser la compétition d'une façon très agréable sous la devise : « Plus vite, plus haut, plus fort : Ensemble ».

La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture nous a exposé la richesse et l'originalité culturelle du Japon. La crise sanitaire ne permettant pas d'accueillir de spectateurs au sein du stade olympique, les 68 000 places laissées vides ont poussé les organisateurs à opter pour une cérémonie plus visuelle qu'à l'accoutumée en utilisant plusieurs vidéos ainsi que des mises en scène qui se révélaient au mieux à l'écran. La soirée s'est terminée avec l'arrivée de la flamme olympique portée par la grande joueuse de tennis japonaise Naomi Osaka. Malgré le décalage horaire, 17 millions d'Américains ont regardé la cérémonie d'ouverture en direct.



Les meilleurs instants des JO

Le meilleur moment de ces Jeux a peut-être été l'or que se sont partagé l'Italien Gianmarco Tamberi et l'athlète qatari Mutaz Barshim. Après leur égalité à l'épreuve de saut en hauteur, il était possible de les départager lors d'un système de barrage, mais l'officiel turc a confir-

Tokyo 2021 : Retour sur des Jeux olympiques inédits

mé au sportif qatari que la médaille pouvait être partagée. Les deux concurrents, qui sont aussi amis, tombent alors dans les bras l'un de l'autre. C'est ça la magie des JO et l'émotion inexplicable d'avoir gagné la médaille d'or. Lors des Jeux olympiques d'Helsinki de 1952, la Soviétique Mariya Gorokhovskaya avait réussi l'exploit de remporter sept médailles en gymnastique artistique, dont l'or en équipes et en concours général individuel. Gorokhovskaya devenait alors la détentrice du record des médailles remportées aux JO par une athlète féminine. 60 ans plus tard, ce record reste toujours inégalé. Néanmoins, Gorokhovskaya n'est aujourd'hui plus seule à décrocher des records impressionnants.

L'Australienne Emma McKeon a en effet réalisé des Jeux inoubliables, remportant la médaille d'or du 50 m nage libre, mais aussi du 100 m nage libre, du relais 4 x 100 m nage libre et du relais 4 x 100 m quatre nages. À ce palmarès, il faut ajouter trois médailles de bronze : le 100 m papillon, le relais 4 x 200 m nage libre et le relais mixte 4 x 100 m quatre nages. Elle détrône même les sept médailles de Mariya Gorokhovskaya avec 11 médailles au total ! Quant à la délégation française, elle a réussi à remporter 33 médailles dont 10 médailles d'or, 12 d'argent et 11 de bronze.



Le doublé en handball pour la France

L'équipe masculine française de handball est de nouveau en haut de l'Olympe ! Treize ans après Pékin, neuf ans après Londres et surtout cinq ans après la déception de Rio, les Bleus sont redevenus champions olympiques après leur succès face au Danemark (25-23). Du côté de l'équipe féminine, les Bleues ont rencontré dans un premier temps beaucoup de difficultés. Elles auraient même pu faire leurs valises avant les quarts de finale. Mais les joueuses d'Olivier Krumbholz sont montées en puissance tout au long de la compétition, jusqu'à livrer une prestation de très haute volée face aux Russes en finale. Le premier titre olympique pour les dames, au lendemain du troisième des messieurs. Des Jeux tout simplement historiques pour le handball français. Par ailleurs, il ne faut également pas oublier que la France a disputé la finale du championnat de basketball en ne perdant que contre les États-Unis, une équipe qu'elle avait pourtant battue dans les matches de poules.

Romain Cannone domine l'escrime !

Romain Cannone ne devait être qu'un remplaçant, mais le retrait de Daniel Jérent, à la suite d'un contrôle antidopage positif, aura accéléré le destin de cet espoir de l'équipe de France pour le propulser au firmament, pour toujours. Classé



47^e mondial, l'épéiste né à Boulogne-Billancourt, a poussé jusqu'au bout la hiérarchie en dominant les n°3, n°2 puis n°1 mondial, le Hongrois Gergely Siklosi en finale, pour se parer du plus beau métal.

Les Jeux des records pour la Turquie !

La Turquie a réussi à battre son record olympique avec le nombre de sportifs participants aux Jeux, le nombre de sportifs en finale et le nombre de médailles tout au long de ces JO. Les sportifs turcs ont remporté au total deux médailles d'or, deux médailles d'argent et neuf médailles de bronze. La championne du monde de boxe turque, Busenaz Sürmeneli, est entrée dans l'histoire des Jeux olympiques à Tokyo en remportant la médaille d'or en poids welters. En battant la Chinoise Gu Hong en finale, Busenaz Sürmeneli a scellé la toute première médaille olympique de boxe pour la Turquie au Kokugikan Arena dans la capitale japonaise. L'archer turc Mete Gazoz a remporté la médaille d'or après avoir battu l'Italien

Mauro Nespoli (6-4) en finale individuelle de tir à l'arc lors de la huitième journée des JO. C'est la première médaille olympique en tir à l'arc de l'histoire de la Turquie.

Au revoir Tokyo, bonjour Paris !

La cérémonie de clôture des JO s'est achevée, marquant le début des célébrations au Trocadéro pour le lancement officiel des futurs Jeux olympiques d'été de 2024 en France. Le rideau s'est refermé sur cette 32^e édition des Jeux olympiques de l'ère moderne. Après une décennie de préparation, un an de report et des mois d'incertitudes liées à la Covid-19, Tokyo aura tout de même réussi son pari.



Désormais, les regards sont déjà tournés vers Paris 2024. La capitale française a reçu le drapeau olympique qui a été remis à Anne Hidalgo, la maire de Paris, des mains du président du CIO, Thomas Bach, lors de la cérémonie de clôture des JO de Tokyo.

uludağ
Eau Minérale Naturelle
POURQUOI JE LUI FAIS CONFIANCE

Doğal Zengin Mineralli Su

TROUVER LES RAISONS

NEDEN GÜVENİRİM?

BENİ OKUT

DANS NOS BOUTEILLES

www.nedenuludag.com

Les pensionnats autochtones du Canada, un « génocide culturel »

Au cours des derniers mois au Canada, des fosses communes et tombes anonymes ont été découvertes dans les jardins de pensionnats autrefois destinés à l'assimilation des autochtones. Le nombre de dépouilles, parfois d'enfants en très bas âge, dépasse les mille trois cents.



Assimilation des autochtones

Après que les Européens ont eu mis le pied dans les Amériques, ils ont développé différentes politiques pour garder les Premières Nations sous contrôle, ouvrant notamment dès le XIX^e siècle près de cent trente pensionnats répartis sur l'ensemble du territoire canadien, des établissements financés par le gouvernement fédéral canadien et dirigés par l'Église catholique afin d'assimiler les enfants amérindiens. Environ cent cinquante mille enfants ont été amenés de force dans ces écoles en les séparant de leur famille à un âge précoce, l'objectif du gouvernement canadien étant de leur faire oublier leur propre culture et leur langue. Ces jeunes autochtones ont été élevés en tant que chrétiens, et il leur

était strictement interdit de parler leur langue. Selon la déclaration d'anciens élèves ayant fréquenté ces lieux, les violences physiques, les abus sexuels, les coups et les mauvais traitements étaient courants au sein de ces établissements scolaires, sans compter qu'ils étaient insultés parce qu'ils étaient issus d'une « race » différente. La Commission Vérité et Réconciliation du Canada a défini dans son rapport de 2015 les activités des écoles autochtones comme un « génocide culturel ».

« Nous ne nous arrêterons que lorsque nous aurons trouvé tous les enfants »

Cette sombre histoire du Canada a été ravivée avec les découvertes récentes de nouveaux charniers amérindiens. En mai dernier, les restes de 215 enfants autochtones ont été retrouvés dans le jardin du pensionnat de Kamloops en Colombie-Britannique. Du fait de l'absence de pierres tombales, les tombes anonymes ont été détectées par des radars à balayage souterrain, selon une déclaration du gouvernement local de la Première Nation de Tk'emlups te Secwepemc. La chef de la tribu, Rosanne Casimir, a indiqué que l'administration scolaire n'avait pas enregistré les décès de ces enfants

et que certains des corps appartenaient à des enfants de trois ans.

Par la suite, les restes de 751 autres corps ont été découverts dans un autre pensionnat autochtone de la Saskatchewan. La Première Nation Cowessess a déclaré que ceux-ci n'ont pas été trouvés dans des fosses communes, mais dans des tombes anonymes. Selon Cowessess, les pierres tombales ont été démantelées par le personnel de l'église dans les années 1960, une procédure contraire à la loi. Le chef de la Fédération des nations autochtones souveraines de la Saskatchewan, Bobby Cameron, a déclaré à cette occasion : « Nous trouverons d'autres corps et nous ne nous arrêterons que lorsque nous aurons trouvé tous les enfants. »

Enfin, en juillet dernier, 182 et 160 tombes anonymes ont été retrouvées dans deux pensionnats différents de Colombie-Britannique. Ainsi, ce n'est pas moins de 1300 corps qui ont été retrouvés dans les fosses communes. Un chiffre qui reste temporaire, beaucoup d'écoles restant encore à examiner, tandis que les experts estiment qu'entre 4 000 et 6 000 enfants sont morts dans les pensionnats autochtones.

« L'une des périodes les plus sombres de l'histoire du Canada »

À la suite de ces découvertes, le premier ministre canadien Justin Trudeau a déclaré que les pensionnats autochtones représentaient « l'une des périodes les plus sombres de l'histoire du Canada » et s'est excusé pour le système d'assimilation des autochtones. Après les repentances du premier ministre, les regards se sont tournés vers l'Église catholique tenue pour responsable. Bien que le pape ait affirmé qu'il souffrait de ces découvertes et que la culture et les droits des autochtones devaient être respectés, les excuses attendues n'ont pas été prononcées.

Ces découvertes ont provoqué une grande émotion et des manifestations dans tout le pays, tandis que le hashtag #CancelCanadaDay sur Twitter est devenu viral dans le monde entier. En réponse, les villes de Victoria et Penticton ont annulé leurs célébrations de la fête du Canada du 1er juillet alors qu'un groupe réuni à Winnipeg abattait les statues de la reine Victoria et d'Elizabeth II.

* Derya Kütüker

Rassemblement mondial pour l'égalité entre les femmes et les hommes : la route est encore longue !

Le rassemblement mondial pour l'égalité entre les femmes et les hommes au travers du Forum Génération Égalité s'est achevé le 2 juillet 2021 à Paris. Outre des promesses majeures, il est déploré des inégalités persistantes, exacerbées par la crise sanitaire de la Covid-19 et dépeint une réalité plus qu'alarmante quant à la condition des femmes à travers le monde.



Un rassemblement historique

Le Forum Génération Égalité, qui a commencé en mars dernier à Mexico, n'est autre que la plus importante convention de l'ONU concernant l'égalité entre les femmes et les hommes à l'échelle internationale. En dépit des engagements ambitieux en la matière pris à Pékin en 1995, il a été déploré des inégalités persistantes, pire, des inégalités qui ne feraient que s'accroître dans certaines régions du monde, et la France ne fait guère exception.

Des engagements prioritaires

C'est à partir de ce constat qu'au cours de cette mobilisation internationale, la France a pris un certain nombre d'engagements sur des enjeux dits « prioritaires ». À ce titre, afin de garantir les droits et la santé sexuelle et reproductive des femmes ainsi que la liberté de disposer de leur corps, la France s'est engagée à consacrer 100 millions d'euros supplémentaires sur cinq ans. L'État français a

également décidé de prendre un nouvel engagement de 50 millions d'euros pour le Fond français MUSKOKA jusqu'en 2026 afin de faire reculer la mortalité infantile en Afrique de l'Ouest. Concernant l'éducation, Paris consacra 333 millions d'euros au Partenariat mondial pour l'éducation afin de promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons à l'école.

À l'occasion de ce Forum, la France a également réaffirmé son soutien aux

journalistes, avocates, universitaires et militantes qui consacrent leur vie à se battre pour les libertés et les droits fondamentaux, notamment avec l'annonce de la mise en place d'un dispositif d'accueil pour les femmes et les hommes particulièrement menacés.

* Dalila Achammami

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

Pensez par exemple à la dictature de Mobutu en RDC après l'assassinat de Patrice Lumumba soutenu par la CIA au début de 1961, ou encore à la junte militaire meurtrière du général Augusto Pinochet au Chili après le renversement de Salvador Allende soutenu par les États-Unis en 1973. Pensez également au fameux coup d'État militaire du 12 septembre 1980 en Turquie. Nous ne devons pas oublier non plus le renversement du gouvernement grec en avril 1967 par les militaires en particulier Georgios Papadopoulos et le général Stylianos Pattakos.

Dans les années 1980, les États-Unis de Ronald Reagan ont ravagé l'Amérique centrale lors de guerres contre des gouvernements de gauche. Depuis 1979, le Moyen-Orient et l'Asie occidentale ont subi la politique étrangère hégémonique américaine. La guerre en Afghanistan qui a commencé en 1979 en est un exemple. Le président Jimmy Carter a secrètement soutenu les djihadistes pour combattre le régime soutenu par les Soviétiques, tandis que les moudjahidin soutenus par la CIA ont contribué à provoquer une invasion soviétique, piégeant l'URSS dans un conflit qui a causé des centaines de milliers de morts.

À la suite du renversement du Shah d'Iran en 1979 (qui fut aussi installé par

Est-ce le dernier ?

les États-Unis en 1953 pour la deuxième fois), l'administration Reagan a armé le dictateur irakien Saddam Hussein dans sa guerre contre la jeune République islamique d'Iran. Des effusions de sang massives et une guerre chimique soutenue par les États-Unis s'ensuivirent. Cet épisode sanglant a été suivi de l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, puis de deux guerres du Golfe dirigées par les États-Unis, en 1990 et en 2003.

Le dernier cycle de la tragédie afghane a commencé en 2001. Après les attentats du 11 septembre, le président George W. Bush a ordonné l'invasion de l'Afghanistan dans le but de renverser les djihadistes islamiques que les États-Unis avaient soutenus auparavant. Son successeur démocrate, Barack Obama, a non seulement poursuivi ce conflit, mais il a aussi augmenté les effectifs américains présents sur le territoire afghan et a ordonné à la CIA de travailler avec l'Arabie saoudite afin de renverser le président syrien Bachar al-Assad, engendrant une guerre civile et la plus grande vague migratoire du siècle.

Comme si cela ne suffisait pas, le président démocrate a ordonné à l'OTAN d'évincer le dirigeant libyen Mouammar Kadhafi, provoquant l'instabilité dans ce pays ainsi que dans les pays voisins, à commencer par le Mali. Cette instabilité, qui dure maintenant depuis 2011, est l'un des principaux facteurs de l'importante immigration vers l'Europe.

À l'origine de chacun de ces actes interventionnistes, on retrouve la conviction des États-Unis que la solution à chaque défi politique est une intervention militaire ou une déstabilisation soutenue par la CIA. Cette certitude est la preuve que les États-Unis ignorent complètement les efforts des pays sous-développés pour sortir de la pauvreté. Au lieu d'atténuer les souffrances et de gagner le soutien populaire, Washington force des professionnels qualifiés à émigrer tout en détruisant les infrastructures de leur pays d'origine.

Les États-Unis ont dépensé 946 milliards de dollars au cours des 20 dernières années pour la reconstruction de l'Afghanistan. Sur ce montant, 816 milliards de dollars (86 %) étaient destinés aux dépenses militaires américaines. Le peuple afghan n'a pas vu grand-chose des 130 milliards de dollars, 83 milliards étant allés aux forces de sécurité afghanes, 10 milliards aux opérations anti-drogue et 15 milliards aux agences américaines opérant en Afghanistan. Il restait donc un maigre financement de 21 milliards de dollars pour le « soutien économique » et de développement de systèmes juridiques efficaces, accessibles et indépendants.

En bref, moins de 2 % des dépenses américaines en Afghanistan étaient destinés au peuple sous la forme de finan-

cement d'infrastructures de base ou de services de réduction de la pauvreté. Pourtant, les États-Unis auraient été en mesure d'investir dans l'eau potable et l'assainissement, dans les bâtiments scolaires, les cliniques, la connectivité numérique, l'équipement et la vulgarisation agricoles, les programmes de nutrition et de nombreux autres programmes pour sortir le pays de la misère.

Les États-Unis et leurs alliées n'auraient jamais dû intervenir militairement en Afghanistan – ni en 1979 ni en 2001. En revanche, les pays occidentaux auraient pu soutenir un Afghanistan plus stable et plus prospère en investissant dans la santé maternelle, les écoles, l'eau potable, l'alimentation, etc.

Au lendemain de la chute de Kaboul, les médias américains imputent, comme on pouvait s'y attendre, l'échec américain à la corruption incorrigible de l'Afghanistan. Le manque de conscience de soi américain est surprenant. Pourtant, il n'est pas étonnant qu'après des milliers de milliards de dollars dépensés dans les guerres en Irak, en Syrie, en Libye et au-delà, que les États-Unis n'aient récolté qu'un échec cuisant qui va de nouveau mettre la stabilité de la région et du monde en péril.



Meliha Serbes

MODE

Je commence mon article en m'inspirant d'un *post* sur lequel je tombe de temps en temps sur les réseaux sociaux. On y voit des photos des uniformes de l'armée turque que Mustafa Kemal Atatürk a fait dessiner par Coco Chanel. Si certains utilisateurs pensent que c'est un mythe, d'autres sont convaincus de la véracité de cette histoire et estiment que c'était une bonne décision. Pour ces derniers, cela souligne que Mustafa Kemal avait le sens de la mode et bon goût.

L'apparence d'une armée est très importante. L'image de l'armée est l'un des facteurs qui doivent non seulement permettre de cacher aux ennemis que le pays est épuisé, mais qui doivent également permettre de conserver la motivation et l'espoir du peuple. Ainsi, les uniformes militaires conçus par Gabrielle Coco Chanel, une tailleur des années 1930, étaient importants.

En réalité, au début du XX^e siècle, Coco Chanel était une couturière ordinaire. Si elle commença par dessiner des chapeaux, elle a par la suite conçu la première collection couture et les premières robes en tricot. Quant au parfum « Chanel n° 5 », dont le 100^e anniversaire est célébré cette année, il a été présenté en 1921. Coco Chanel est devenue célèbre en Europe et en France lorsqu'elle

Atatürk & Chanel

a commencé à produire ses bijoux. Mais la vie de Coco Chanel ne passe pas toujours par les beaux tissus, les pierres précieuses et les dessins. J'aimerais pouvoir en parler longuement, mais je veux laisser ce sujet pour un autre numéro. Quoi qu'il en soit, avoir fait appel à une créatrice qui a révolutionné la mode pour concevoir un uniforme n'est pas quelque chose à prendre à la légère. Par exemple, une fausse information circule comme quoi Hugo Boss aurait conçu des uniformes pour les nazis. En réalité, il n'y a aucune preuve de cela. Dans les années 1920, des accords ont été conclus avec l'entreprise pour fournir des chemises brunes. Les uniformes nazis étaient principalement basés sur des modèles prussiens antérieurs. Par exemple, l'uniforme SS noir a été conçu par les SS Karl Diebitsch et Walter Heck.

Les documents de commande de ces uniformes demandés par Mustafa Kemal Atatürk se trouvaient à la Bibliothèque Nationale à Paris. Nos soldats ont porté ces vêtements jusqu'en 1945.

En 2004, lorsque la TAF a décidé de changer son uniforme qu'elle utilisait depuis 1985, elle

a commencé à travailler avec TÜBİTAK (CNRS de Turquie) et a photographié sept régions différentes depuis l'espace afin de développer un motif de camouflage unique en Turquie, compatible avec les régions opérationnelles.

Ces photos ont été transformées en patrons chez Schoeller, une entreprise suisse de tissus. Plus tard, Arzu Kaprol s'est inspiré des uniformes conçus par Atatürk et a créé les uniformes utilisés aujourd'hui avec un nouveau design.

J'aimerais évoquer le sens de la mode de Mustafa Kemal. Je ne sais pas si vous avez déjà visité Anıtkabir, mais je vous le recommande vivement. Les chapeaux,

vestes, chaussures, costumes de Mustafa Kemal, d'innombrables tenues et accessoires sont présentés aux visiteurs. Mustafa Kemal a envoyé des artistes et des artisans en Europe pour se perfectionner et en apprendre davantage sur leur métier. Les tailleurs ont également été inclus dans ces groupes professionnels. Ils ont ap-



pris à coudre des smokings, des redingotes. Ils ont été formés aux techniques de couture, aux cultures de la mode et de l'invitation. Mustafa Kemal Atatürk s'assurait que les vestes qu'il portait étaient ajustées. Cependant, il avait son pantalon coupé lâche. Étant donné qu'il avait beaucoup de connaissances et un intérêt marqué pour la mode, il disait à ses tailleurs quels types de modèles il voulait en matière de sport, de costumes et d'accessoires qui allaient au-delà de la norme.

En d'autres termes, Mustafa Kemal Atatürk s'habillait comme une icône de la mode. En bref, Atatürk était l'un des dirigeants les plus élégamment vêtus de son siècle. Il l'est toujours. Il avait un style innovant, moderne, frappant, extraordinaire et pionnier pour l'époque. Avec les réformes qu'il a entreprises, Atatürk est devenu un pionnier de la mode pour le peuple turc. Je suis heureuse que Gazi Mustafa Kemal Atatürk soit devenu notre *leader*, un pionnier, et qu'il m'ait poussé à écrire cet article.



Derya Adıgüzel

Dans les sociétés, les gens acceptent tous les problèmes physiques, mais ont du mal à accepter leurs conditions spirituelles qui les empêchent de s'améliorer.

Nous étions dans une ville allemande à la frontière suisse. Nous sommes entrés dans un restaurant dont l'aspect authentique nous a beaucoup plu. Tout, de la décoration au menu, était entièrement allemand. Pendant que nous buvions notre café et que nous parlions de nos plats, le patron, qui venait de crier des ordres sévères en allemand, s'est approché de nous. Il a sollicité notre mémoire dans un très joli turc et a commencé à discuter avec nous. Son père est venu en Allemagne comme ouvrier dans les années 1960. Lorsqu'il a quitté son emploi à l'usine qui l'avait invité, il a commencé à travailler comme plongeur dans un restaurant de la ville afin de ne pas renvoyer ses enfants, nés en Allemagne et venant d'entrer à l'école, au village. Le patron continua ainsi : « Mon père n'avait pas d'autre choix, il a travaillé comme plongeur pendant 25 ans afin de nous éduquer. Ils ont tellement écrasé mon père ! Ils l'ont fait travailler jour et nuit parce qu'ils connaissaient son impuissance. J'ai étudié, travaillé dur, et maintenant j'emploie 32 Allemands. Je suis plus dur avec eux que le patron de mon père. Je gagne bien, mais je vis une vie malheureuse ».

J'avais l'impression que le patron vivait sous des charges extrêmement lourdes, souffrant peut-être plus que son père. Il avait pourtant tout pour vivre conforta-

Fardeaux

blement. Il a épousé une femme turque née en Allemagne, a eu trois enfants et possédait le plus grand restaurant de la ville. Mais l'anxiété qu'il avait en lui l'empêchait de profiter de ce qu'il avait sur le plan financier et de la joie qu'il pouvait avoir avec sa famille.

Presque toutes les personnes portent de lourdes charges qu'elles ne devraient jamais porter. La charge de chacun est différente, mais ils ont quelque chose en commun : chacun a produit son propre fardeau, mais il n'en a pas conscience. Tous cherchent la solution à l'extérieur. Certains pensent que s'ils deviennent plus forts et plus performants comme ce restaurateur, leur fardeau sera plus léger. D'autres pensent que si certains autour d'eux changent, font évoluer leurs conditions de vie, gagnent plus, atteignent leurs objectifs, leur fardeau sera plus léger. Ils se font des idées. Leurs esprits conseillent que certaines choses doivent changer à l'extérieur pour se débarrasser de leurs problèmes intérieurs. Ils ne prennent pas leurs responsabilités. Pour mettre fin à leurs souffrances, ils essaient de contrôler leur environnement, de dominer certains éléments et de gérer beaucoup de choses auxquelles ils sont liés.

Ils pensent qu'ils peuvent changer les autres, les conditions, le monde. Ils oublient que le plus simple est d'évoluer. Savez-vous à quel point la paix et les bénédictions augmenteraient si notre employeur se débarrassait de la haine et du manque d'amour en lui, et créait une atmosphère de bienveillance au lieu d'un climat de colère au travail ? De plus, cela ne provoque pas la croissance



de nouvelles personnes qui gardent de la rancune et souffrent comme lui.

Il y a une dame avec qui nous étions voisins il y a de nombreuses années. Elle a plus de 85 ans, elle est encore vigoureuse et en bonne santé. Chaque fois que je la rencontre, elle me parle d'absence et d'étroitesse. Cependant, elle a un appartement plus grand que ses besoins l'exigent, de l'argent qui lui appartient, la pension de son mari et un dépôt important à la banque. Elle ne peut pas dépenser son argent, elle ne peut pas se débarrasser de la peur et de la misère. Voilà ce qui détermine sa vie : « Que puis-je demander à quelqu'un si je me retrouve dans une situation difficile... » Elle sait qu'elle ne paiera ni le médecin ni les médicaments parce qu'elle a la sécurité sociale, mais elle vit dans le dénuement en raison de la peur de tomber malade.

C'est la première chose que nous devons savoir afin de nous débarrasser des lourds fardeaux que nous avons créés dans nos esprits. Ensuite, il s'agit de trouver les moyens d'atteindre un esprit sain.



Gözde Pamuk

La portée de l'économie spatiale

Nous vivons dans un monde où la technologie a une place importante dans nos vies quotidiennes, en particulier l'utilisation des appareils technologiques et l'accès à l'internet. Il est de plus en plus difficile pour l'être humain de se détacher des outils informatiques. Il est improbable de parler d'un monde où l'Homme passe ses journées sans manipuler un téléphone portable ou une tablette. Les progrès technologiques et les différents systèmes de communication sont donc très importants pour le développement économique des États.



Il est essentiel d'analyser les effets du développement spatial sur les économies nationales et internationales. Plus de 80 pays ont maintenant des programmes spatiaux avec une grande capacité d'utilisation de la haute technologie. Le développement spatial comprend également les systèmes de navigation et donc de télécommunication. De nos jours, les pays développent leurs propres programmes spatiaux. Il existe différents projets nationaux qui s'intéressent à des sujets comme l'observation de la Terre depuis l'espace.

La Turquie a récemment annoncé qu'en 2023 un astronaute turc sera envoyé sur la Lune dans le cadre du « Programme national spatial ». C'est en 1994 que la Turquie a envoyé pour la première fois un satellite vers l'espace. Il est évident qu'aujourd'hui les signaux et les données satellitaires ont un impact considérable pour les économies. Les pays développés et les pays en voie de développement cherchent à investir dans la technologie spatiale afin de s'adapter aux avancées technologiques. Le secteur de l'aérospatial mondial comptait 277 milliards de dollars de revenus commerciaux en 2018. Ce chiffre connaissait une hausse continue jusqu'à l'arrivée de la crise sanitaire.

Dans les pays développés, malgré les aides gouvernementales, plusieurs petites sociétés spécialisées dans l'aérospatial voient leurs investissements baisser, ce qui crée des inquiétudes à long terme. Les scientifiques de l'innovation ont besoin d'effectuer des tests en permanence pour atteindre leurs objectifs. Pour sortir le moins vulnérable possible de la crise, il convient aux autorités politiques et économiques d'adopter des mesures d'aides en particulier aux petites et moyennes entreprises de ce secteur. Cela leur permettra également d'augmenter leurs capacités d'investissements dans la recherche et le développement afin d'avoir des résultats qui permettront de monter les échelons de la technologie.



Eren M. Paykal

Avant tout, je voudrais exprimer ma profonde tristesse concernant les incendies dévastateurs qui ont ravagé les régions égéenne et méditerranéenne de la Turquie. Je souhaite beaucoup de courage aux valeureux habitants de ces provinces. Avec la rentrée, je souhaitais me pencher sur les entrepreneurs turcs qui ont réalisé des exploits de par le monde pendant des décennies.

Malgré la pandémie, les compagnies turques avec 44 représentants se trouvent à la deuxième place des 250 entrepreneurs les plus importants au monde, derrière la République populaire de Chine. Selon les données du ministère turc du Commerce, les compagnies turques ont assumé 175 projets pour une valeur de 10,4 milliards d'USD en 2020



CHEMIN DE FER AWASH - KOMBOLCHA - HARA GEBEYA ETHIOPIE (EN CONSTRUCTION)

Les entrepreneurs turcs, une puissance mondiale

(jusqu'à novembre). Le secteur a globalement réalisé des projets répartis dans 127 pays pour une valeur totale de 413 milliards d'USD, et ce depuis 1972.

En ce qui concerne la période post-pandémie, les nouveaux projets d'infrastructure dans de potentiels pays ainsi qu'un regain de confiance dans les marchés internationaux pourront ouvrir de nouvelles possibilités pour le secteur. Il faudra préciser que, avec la normalisation de la situation en Libye, les entrepreneurs turcs seront de nouveau très actifs dans ce pays qui constituait le premier marché turc. Bien sûr, beaucoup d'efforts seront nécessaires pour surmonter les difficultés qu'ont subies les compagnies turques durant la guerre civile libyenne.

De même, les relations avec certains pays du Moyen-Orient, à commencer par l'Arabie saoudite, devront être de nouveau consolidées afin de reconquérir ces marchés importants. Les projets d'infrastructure en Irak sont quant à eux prometteurs et satisfaisants pour les compagnies turques. Mais ces compagnies cherchent aussi à diversifier leurs marchés, en essayant de pénétrer l'Afrique subsaharienne et

l'Amérique latine. Quant à la Fédération de Russie, elle est toujours la partenaire majeure. La nouvelle situation au Daglık-Karabagh, avec la victoire de l'Azerbaïdjan, pourrait aussi ouvrir de nouvelles opportunités pour la reconstruction de cette région azerbaidjanaise ainsi que les régions limitrophes. L'objectif du secteur est d'effectuer un chiffre d'affaires de 20 milliards d'USD annuel.

Revenons un peu sur les réalisations des entrepreneurs turcs pour la période 1972- novembre 2020 :

Secteurs	Valeur totale des projets (USD)	(%)
Routes - tunnels - ponts	52.788.494.142	13.1
Hébergements	52.765.186.638	12.8
Centres commerciaux	32.501.776.046	7.9
Centrales d'énergie	30.612.815.341	7.4
Aéroports	29.669.293.463	7.2

Quant à la répartition pour les pays (1972 - novembre 2020)

Pays	Valeur totale des projets (USD)	(%)
Fédération de Russie	82.069.621.559	19.9
Turkménistan	48.652.694.631	11.8
Libye	28.904.053.985	7.0
Irak	27.273.224.312	6.6
Kazakhstan	26.106.438.179	6.3
Arabie saoudite	23.904.900.001	5.8
Qatar	18.167.813.027	4.4
Algérie	16.372.700.234	4.0
EAU	12.570.649.382	3.1
Autres	113.120.474.521	27.5
Total	411.816.350.115	100



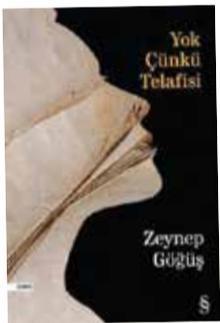
Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Nous voilà à la rentrée 2021, la Covid-19 sévit toujours et l'ordre du jour tourne désormais autour du vaccin et du pass sanitaire. Ne sachant toujours pas traiter cette maladie, on se contente de l'endiguer, et cela au détriment de nos libertés. C'est dans l'ambiance anxieuse de l'entrée en vigueur de l'obligation du pass sanitaire que j'ai passé une semaine à Paris. Vidées des Parisiens et abandonnées des touristes, les rues de Paris étaient désertes, mais paisibles et très agréables pour flâner jusqu'à tard dans la nuit. Vaccinée, mais sans pass sanitaire, je n'ai pu faire aucune visite d'exposition ou de musée. J'ai donc décidé de vous présenter trois femmes qui ont marqué mon été. L'une avec son roman, l'autre avec sa peinture et enfin la troisième avec son livre de poèmes qui marque sa quête de l'amour.

En mai, j'ai découvert le roman de la talentueuse écrivaine et journaliste Zeynep Göğüş, *Yok Çünkü Telaflisi* (Parce qu'il n'y a pas de compensation). L'histoire commence au

marché aux puces de Bruxelles, ce qui m'a rappelé l'aventure de Tintin, *Le secret de la Licorne*. Mais, au fil des pages, la fiction évolue, passant de la chasse au trésor de Tintin à la résolution d'un fait divers. Une histoire de



Trois femmes de l'été 2021



Zeynep Göğüş

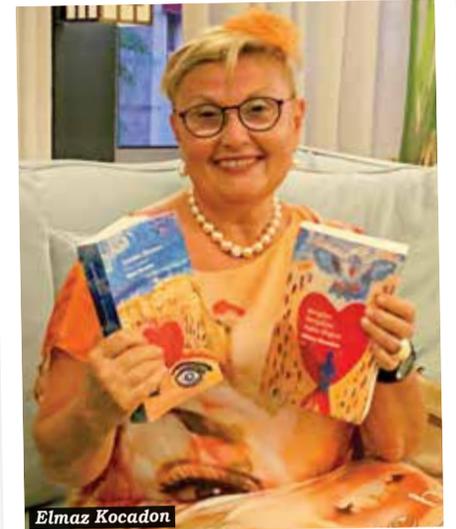
famille, mais aussi un amour passionnel qui va nous entraîner dans les rues de Bruxelles, d'Istanbul, de Gaziantep. Une histoire entrecoupée de commentaires et d'explications sur l'Empire ottoman ainsi que sur les relations turco-européennes. Avec son roman, Zeynep Göğüş nous fait découvrir les lieux et les thèmes qui lui sont chers. Avec cette fiction parfaitement réalisée, elle nous tient en haleine jusqu'à la dernière page.



Hatice Aras

L'artiste peintre Hatice Aras s'inspire de l'art traditionnel de la peinture sous verre. Dans ses œuvres, elle décrit notre monde avec des images féériques, voire surréalistes. Ses tableaux mettent en scène les femmes d'Istanbul. Rondes et en chaires, elles sont des diseuses de bonne aventure, des rêveuses qui jouent de la clarinette et de la guitare. Les espaces dans lesquels elles se trouvent se multiplient et perdent leurs frontières au gré de l'imagination de l'artiste. En juillet dernier, Hatice Aras exposait au centre culturel Herodot, à Bodrum. J'ai ainsi pu discuter avec cette artiste formidable et très touchante de ses peintures. Au sujet de ses tableaux et du choix des couleurs, Hatice Aras m'a confié : « *Toutes les figures de mes peintures renvoient à des situations et à des états d'esprit liés au fait d'être une femme. Et le choix de la couleur est en opposition avec la situation dans laquelle elles se trouvent* ».

La troisième femme qui a marqué mon été est une dentiste et une poétesse hors norme. Elmaz Kocadon est née dans le village d'Ortakent, à Bodrum, et a fait ses études dentaires à Istanbul. Elle est partie par la suite en Allemagne pour poursuivre ses études en orthodontie. C'est dans ce pays qu'elle s'est installée et a ouvert son propre cabinet. Le 16 août, j'ai été invitée au lancement de son 14^e livre de poèmes intitulé *İçimdeki bilmece* (L'énigme qui est en moi). Comme pour tous ses livres, c'est elle qui a réalisé la couverture. Lors de cette soirée, elle m'a confié qu'elle avait toujours aimé la poésie et que c'était au lycée



Elmaz Kocadon

qu'elle avait commencé à écrire ses premiers poèmes. Néanmoins, à l'université, elle s'est entièrement consacrée à ses études. En début de carrière, elle n'a plus eu l'occasion d'écrire. Bien après son installation en Allemagne, elle s'est rendu compte que son niveau de turc déclinait. Elle s'est alors replongée dans les livres, ce qui lui a redonné l'envie d'écrire. Avec ses poèmes, Elmaz Kocadon veut atteindre l'ardeur, la bonté et l'amour qui sont l'essence même des individus.

Cette femme brillante et ambitieuse qui a su mener à bien tout ce qu'elle a entrepris dans sa vie professionnelle est aussi une poétesse en quête d'amour. Mais, pour Elmaz Kocadon, le plus précieux des amours c'est de pouvoir parler à une fleur, d'aimer l'univers tel qu'il est et d'être passionnément attaché à quelque chose. Selon la poétesse, « *nous sommes tous de l'énergie dans l'univers et c'est grâce à l'amour que nous pouvons connecter ces énergies les unes aux autres* ».



Giorgitsamou

Cela me manque de laisser ma voiture sur le parking du métro et d'errer dans les rues interminables du vieux Taksim... Ces derniers temps, tout ce que nous faisons, c'est bavarder jusqu'à minuit et parler du futur dans les ruelles de Taksim que peu de gens connaissent. Il y a vingt ans, il n'y avait pas de métro... Il y avait un endroit appelé Galetea à Asmalı Mescit. Un monsieur nommé Ömür y chantait de la musique classique turque. Ce monsieur, qui était trop vieux pour jouer à l'époque, était si fatigué une nuit que, inquiète, je l'ai ramené chez lui. La culture du divertissement ne s'était pas encore détériorée. Les musiciens étaient des artistes respectables qui connaissaient les notes de musique et parlaient un turc décent. À cette époque, Nardis et Babylone étaient les boîtes de nuit les plus populaires. Le Roxy Bar et le Line Bar étaient très agréables avec leurs concerts et leurs boissons. Vento Del Toro, situé à Şişhane, était l'un des lieux qui pouvaient refléter la culture ethnique avec sa cuisine espagnole, sa sangria, sa musique et ses spectacles de flamenco sur sa petite scène le week-end. Il y avait un restaurant allemand Inge à Harbiye, un restaurant belge Belgo ser-

Il était une fois à Istanbul

vant des fruits de mer à Nişantaşı, un Swiss de Fondu à Yeniköy, Cambaz Tavern, tenu par l'une nos camarades de classe Rıza, et Romina à Beyoğlu... Nous avions l'habitude de boire et d'aller dans les endroits où il y avait de la musique live avec Yakup et Refik. Même si nous ne trouvions rien à faire, nous mangions des sushis au banquet tournant du Divan Hai Sushi et finissions la soirée au Dance in Latin du Hyatt Regency Gossip Bar. Le jeudi, nous allions au restaurant familial Rumeli Meyhanesi, à Çukurcuma. Le samedi, nous dégustions différentes sortes d'herbes et de poissons de la mer Égée au restaurant Giritli d'Ahırkapı avec Ayşe Ablâ. Nous avions l'habitude de déguster des mezes à Argos, à Balat, et de boire du café à l'hôtel Daphne, l'hôtel de notre amie architecte Defne. Nous sommes allés dans les salles de Nişantaşı où Kerem Görsev jouait du jazz. Nous nous sommes rendus à la taverne Mimi à Arnavutköy et à la taverne Neşe, sur la pente de Bebek, prendre l'apéritif et faire du sirtaki. Nous étions des gens sociables et cultivés qui aimaient discuter. C'étaient des nuits d'Istanbul parfumées où les divertissements étaient enseignés, les amitiés renforcées, les problèmes évaporés et

la vie nocturne remplie d'hommes et de femmes élégamment vêtus... Un moment de qualité où l'on peut manger, boire et écouter Nükhet Ruacan dans des hôtels cinq étoiles le long de Harbiye et de Taksim, et écouter du piano au goûter avec Şevket Uğurluer. Nous avions l'habitude d'aller au Yazarlar Evi, à Ortaköy, pour écouter de la musique originale et de passer notre vie dans des établissements de musique colorés et des lieux de qualité qui servaient de la cuisine d'un pays particulier. Nous avons mangé chez Rejans, acheté des profiteroles à İnci et bu du vin blanc accompagné d'espardon à la maison des spectacles appelée Alegria. Nous avons Gusto...

Nous n'étions pas riches. Ensemble, nous avons eu l'énergie d'aller nous amuser tous les jours avec l'argent que nous avons gagné. Tout d'un coup, tout a commencé à changer, d'abord la forme et la culture du touriste de notre pays ont changé. Ensuite, ceux qui ne pouvaient même pas conserver leur propre culture ont commencé à louer les endroits les plus populaires de la ville, à vendre leurs objets étranges et à les faire accepter. Même la musique de rue a changé. De l'alcool était vendu sur la colline de Çamlıca, dans les bois d'Emir-

gan, dans le parc Yıldız, sur la place Sultan Ahmet et dans toutes les installations publiques de l'établissement Turing, et les citoyens avaient l'habitude de passer le week-end dans ces endroits avec du thé ou de la bière s'ils le souhaitaient. Depuis vingt ans, la culture s'est dégradée. La migration des citoyens minoritaires et des personnes modernes, laissant les entreprises locales économiquement impuissantes, avait en fait déjà commencé avant la pandémie. Petit à petit, notre joie nous a été enlevée, ils ont essayé de nous faire oublier tous nos événements culturels qui nous avons commencés à perpétuer à huis clos, dans nos maisons.

Pendant ce temps, toutes les cultures extravagantes et non occidentales ont rapidement détruit cette belle mosaïque d'Istanbul. Nous ne pouvions plus boire à İsmet Baba. Nous ne pouvions plus aller à Kuzguncuk en ferry. Nous ne pouvions même pas voir les liqueurs locales colorées de Tekel autour. Même le raki, le vin et les autres alcools, qui pouvaient être vendus dans le quartier même s'ils étaient enveloppés dans un journal, restaient dans les rayons des grands marchés.

* Traduit par İrem Mirza



(c) bytoctoc

Chaque année, l'histoire se répète et le feu règne. L'été 2021 a été marqué par des records de chaleur provoquant une série de feux ravageurs jamais enregistrés. Mais si des millions de militants crient leur colère et leur douleur depuis longtemps à travers le monde, le scénario de l'apocalypse climatique semble insignifiant pour la grande classe politique. Des centaines de rapports, de réunions, de discours et de positionnements ont trébuché les promesses politiques au cours de ces dernières décennies, mais les actions drastiques et engagées manquent encore à l'appel.

Le message n'a jamais été aussi alarmiste. Aucun continent, aucune région du monde n'ont été épargnés. Plus de 180 000 incendies sont en cours sur Terre, un record du nombre de feux quotidiens et simultanés jamais enregistré à travers le monde. En septembre 2020, la Nasa avait recensé plus de 130 000 foyers d'incendie, soit 50 000 de moins qu'en 2021. Certaines régions, comme la Californie, la Grèce, la Turquie ou la Russie ont été très largement détruites. Les incendies s'en prennent aussi à de nouveaux territoires qui ne sont généralement pas affectés par ces phénomènes. C'est le cas de la Sibérie confrontée à des feux relativement importants et dont

Silence, on brûle

la fumée s'est même déplacée à plus de 3 000 km, soit jusqu'au Pôle Nord, selon la Nasa. Ces incendies, favorisés par les dérèglements climatiques, tout autour de la Terre ont tendance à se multiplier et à s'étendre ces dernières années. Chaleur caniculaire, sécheresse extrême et vents continus, ce cocktail climatique qui embrase les régions vulnérables à travers le monde est hors de contrôle. L'urbanisation galopante et les activités humaines, notamment celles à proximité des forêts, font désormais de la planète, une proie durable aux flammes.

Les prévisions du dernier rapport du GIEC, le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat de l'ONU, assurent que plusieurs conséquences sur le climat sont d'ores et déjà irréversibles. Ils prévoient que la planète devrait atteindre le seuil de +1,5 °C autour de 2030, soit dix ans plus tôt qu'estimé lors de l'Accord de Paris. Si la température de l'air augmente de +1 °C, l'activité de la foudre augmente elle aussi de 12 %. Combustibles plus inflammables, impact de foudres plus fréquents, les risques de départ de feu sont de plus en plus élevés. Feux de cimes, feux de tourbe, feux de surfaces, les feux de forêt peuvent prendre différentes formes, chacune conditionnée par les caractéristiques du combustible et du climat. Chaque feu plus ou moins massif, et plus ou moins compliqué à éteindre. Pendant la saison des incendies, la fumée qui s'en dégage vient polluer toute notre atmosphère en dégageant de nombreux composants chimiques dont des gaz à effet de serre. Le feu libère le carbone dans l'air, consomme l'oxygène et assèche la végétation. Ironie du sort, les feux sont à la fois une conséquence et une cause du réchauffement climatique.

En route vers les forêts noires.

Canicules jamais vues, incendies ravageurs, inondations meurtrières, fontes de glaciers... Les scientifiques croisent tous

ces constats climatiques pour rendre compte d'une dure réalité : la planète va subir une augmentation sans précédent des événements météorologiques extrêmes. Ces incendies monstres ne sont qu'un aperçu des conséquences du réchauffement climatique. À moins d'habituer nos conditions de vie et de consommation au rythme du changement climatique, la spirale du feu continuera ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à brûler. Indubitablement, les feux déchainés sont le produit de nos activités humaines, mais « *un problème créé ne peut être résolu en réfléchissant de la manière dont il a été créé* », disait Albert Einstein. Des mesures concrètes doivent être prises en fonction des connaissances et des expériences acquises pour protéger la population, les biens et la nature. Du contrôle des activités humaines à la transmission d'informations pratiques en cas de danger aux populations, si l'Homme cohabite près de la nature, il va devoir s'adapter à elle en repensant l'occupation de l'espace ; et c'est à la politique de rentrer en jeu.



(C) Maranie R. Staab.

Plusieurs rendez-vous sont donnés dans le monde. Alors que le GIEC publie son sixième rapport tirant sans équivoque la sonnette d'alarme, la COP26 2021 pour le climat se prépare à Glasgow. Le rapport du GIEC, central pour le succès de la COP26, « *doit sonner le glas du charbon et des énergies fossiles, avant qu'ils ne détruisent la planète* », a ainsi plaidé le secrétaire général des Nations unies António Guterres, qualifiant les mises en garde du GIEC d'« *alerte rouge pour l'humanité* », sur son compte Twitter. « *Il n'y a plus de temps à perdre et plus d'excuses à donner* », a-t-il ajouté. Toute politique doit avoir comme ligne conductrice la préservation et la protection de l'environnement, le consensus étant l'adaptation au changement climatique à commencer par l'effroyable dépendance aux énergies fossiles. Mais face à l'urgence, les décideurs peinent à se décider et le monde voit déjà les répercussions de ses propres yeux, l'été 2021 en est l'illustration. Submergée par les flammes, la Terre flambe et se calcine, et comme l'a si bien fait l'Homme le feu se déplace comme une bête affamée détruisant tout sur son passage.

* Nada Abou el Amaim



Ali Türek

Promeneur solidaire

C'est une inspiration solide, une source inépuisable ! Un des avantages d'avoir appris le français à l'âge de quatorze ans dans un lycée à Istanbul où l'enseignement se faisait essentiellement en français réside dans le fait que vous connaissez assez bien vos fondamentaux : à commencer par la lecture et la relecture de Rousseau ! L'auteur des Lumières devient assez naturellement votre guide lors de vos promenades solidaires, ou à plusieurs d'ailleurs, dans la vie adulte. À chaque instant...

Le dérèglement climatique est là et l'humain, bien qu'il soit réveillé de son long sommeil, continue de choisir l'inertie, voire une certaine bêtise. Nous préférons regarder ailleurs plutôt que de nous alarmer en voyant s'élever le niveau de la mer, fondre les glaciers et se multiplier les événements extrêmes. Tout ceci passe sous nos yeux à un rythme accéléré et avec une ampleur sans égale touchant le monde entier.

Je repense aux mots de Rousseau.

« *Il n'y a pas un être dans l'univers qu'on ne puisse, à quelque égard, regarder comme le centre commun de tous les autres.* » Il parle de nous et à nous. On y entend un appel à une certaine solidarité et à l'unité entre l'humain et l'environnement tout entier. Est-on si loin de lui pour pouvoir entendre son appel ?

Récemment, j'ai lu une autre voix, d'un autre registre, mais plus proche de notre temps. Les contours de la Méditerranée témoignaient une catastrophe sans précédent et je suis tombé sur l'une de ses formules puissantes. Dans un manifeste qu'elle avait rédigé pour soutenir les artistes peintres qui luttaient pour la sauvegarde du vieux domaine royal, la forêt de Fontainebleau, George Sand écrivait :

« *Tout le monde a donc droit à la beauté et à la poésie de nos forêts. De celle-là particulièrement, qui est une des belles choses du monde. La détruire serait dans l'ordre moral une spoliation. Un attentat vraiment sauvage à ce droit de la propriété intellectuelle de celui qui n'a rien que la vue des belles choses, l'égal, quelquefois supérieur de celui qui les possède.* »

Protéger la nature contre tous les événements extrêmes est de notre devoir. C'est un devoir qui découle directement de notre droit à « la beauté et la poésie des forêts ». La formule est puissante. Est-il déjà trop tard ? L'humanité peut-elle encore orienter son chemin vers un avenir meilleur ? Serait-elle capable de prendre maintenant des mesures fortes pour freiner cet emballement, entamer cette transformation radicale des processus et des comportements à toutes les échelles, et finalement à inventer une mode de vie et de consommation nouvelle ?

C'est la survie de la planète et de l'humanité qui est en jeu et Rousseau a, bien évidemment encore une fois, la réponse !



(C) Johnny Smoke

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Alliano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sirma Parman, Camille Saulas, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Almur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Begüm Özuzun

(Suite de la page 1)

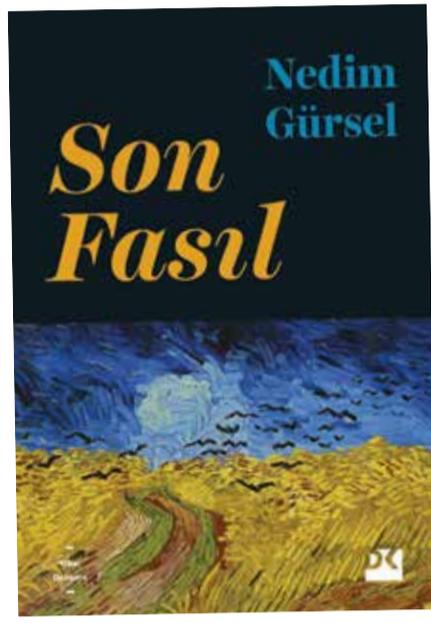
Dans votre livre, vous évoquez des personnes marginalisées au cours de leur vie, comme Van Gogh et Léonard de Vinci. Vous mentionnez des noms sans stabilité, qui trouvent la mort dans la solitude... Cependant, même si vous suscitez la réaction de certains segments, vous êtes une personne connue et respectée en France, en Turquie et dans de nombreux milieux intellectuels. Dans cet esprit, je me suis interrogée sur le lien que vous aviez établi avec ces vies mourantes et se terminant.

Je voudrais souligner qu'il s'agit d'une question quelque peu consciente ; la solitude, dont vous parlez dans les épisodes « Le cœur solitaire d'Adam Mickiewicz », « Le gratte-ciel au milieu de Varsovie », « À Prague avec Nazım Hikmet », s'étend dans différentes parties du monde. Une vie romantique détachée et une insatisfaction permanente, la non-résilience sont des points communs de ces personnes. Comme si vous vous liez à ce sentiment du vide. D'une certaine manière, vous y désignez le petit objet lacanien... Et tout cela se mélange avec des éléments autobiographiques. Je ne veux pas qu'on se méprenne, vous êtes une personne qui a réussi à s'implanter en France, où vous êtes allé dès la sortie du lycée Galatasaray, et qui n'a pas abandonné la littérature et les écrivains qui vous passionnent depuis. En ce sens, vous ne faites pas le portrait d'un raté, mais il y a quelque chose dans vos livres que vous cherchez sans savoir ce que c'est.

Il y a plusieurs questions dans votre question. Alors, je commencerai par le pensionnat, car j'y ai passé huit ans de ma vie. C'était une époque difficile d'ailleurs parce que c'était la période de la puberté. Être adolescent à Istanbul, être interne au lycée Galatasaray dans les années soixante n'était pas évident. Parce que c'est l'éveil de la sexualité, c'est l'éveil de la curiosité [...] Car la nuit dans le dortoir quand les lampes s'éteignaient je sortais de ma poche ma lampe, et je lisais. C'est comme ça que j'ai découvert Baudelaire, *L'invitation au voyage*. Et depuis la découverte de ce voyage, c'est devenu une sorte de destin et aussi une source d'inspiration. J'ai beaucoup voyagé. De même, j'ai publié une quinzaine de récits de voyage. Mais dans *Son Fasil*, le récit de voyage a une particularité. Il a une particularité dans la mesure où le narrateur parle aussi bien de ses impressions que de celles des écrivains et des artistes dont il est question dans celui-ci. Par exemple, il y a un chapitre sur Rilke. J'ai été à Sierre, dans cette petite bourgade en Suisse, la vallée où Rilke a vécu les cinq dernières années de sa vie, dans une solitude extrême. J'ai été là-bas, j'ai essayé de comparer le paysage avec les *Élégies de Duino* de Rilke. Après, Van Gogh, oui, c'était un marginal, c'était un raté comme vous avez dit, mais ce n'était pas le cas de Vinci. Mais pendant les trois dernières années de sa vie, près du château d'Amboise, où François Ier lui a offert la résidence, il n'a pas peint. Il a un petit peu gâché son génie en parant

Un après-midi d'été dans une taverne stambouliote

les costumes du roi, en faisant des esquisses d'hélicoptères ou de chars. Un très grand artiste, un très grand peintre, qui fait des esquisses d'armes pour tuer les gens cela me pose un problème, une question.



Il y a, à travers ces différents récits d'écrivains et d'artistes célèbres, une réflexion sur leur rapport à la création, mais qui dit le rapport à la création, dit aussi le rapport à la mort.

Par exemple, pour Jorge Semprun, j'ai été à Buchenwald, parce qu'il parle beaucoup des camps de concentration dans ses romans. Il a rencontré la mort très jeune, à vingt ans, quand il a été déporté. Des années plus tard, tous ces éléments sont revenus. Il parlait obsesivement des camps de la mort. Et moi, je suis allé sur ce lieu pour voir ce qui l'avait vraiment marqué. Ce n'est pas la même chose, il faut vraiment lire l'écrivain pour imaginer ce que c'était. La simple perception du lieu, maintenant, à Buchenwald, ne permet pas tout ça, c'est un peu décevant.

Comme votre livre contient aussi des fragments autobiographiques, votre rapport à la mort, je suis curieuse de savoir s'il s'agit de votre dernière publication, de votre fin de partie ?



Vous êtes quand même jeune...

J'espère que non. Mais je ne suis pas jeune. Maintenant, il faut être objectif, ma vie est derrière moi, pas devant. Le confinement m'a poussé, comme beaucoup d'auteurs, à l'isolement. Avec cette crise sanitaire, mais aussi avec l'âge, je suis devenu un écrivain prolifique. Donc, je ne renonce pas à l'écriture en écrivant *Son Fasil*, car j'ai fini un roman. Je vous dirai le titre, il s'appelle *Le Dernier Passager*. Je ne vais pas entrer dans les détails de ce roman qui n'est pas encore publié. J'écrirai toujours, mais en même temps je sais que ma vie est derrière moi. « Qui vivra verra », comme on dit en français.

Fiction, voyage et biographie sont tous réunis dans vos livres, En attendant Mehdi, Le roman du conquérant. On trouve de nombreux aller-retours. Quel est pour vous le rapport entre histoire, biographie, autobiographie et littérature ?

Je ne pense pas qu'il y ait des murs infranchissables entre les genres littéraires. Si ce n'est peut-être avec la poésie qui est un genre à part. Mais quand il s'agit de la prose, la fiction peut se mélanger avec des éléments réalistes, c'est le cas par exemple dans *Le roman du conquérant*. Dans ce roman, j'ai essayé d'écrire un récit historique, dans lequel la ville d'Istanbul, d'ailleurs, est au centre de la narration. C'est en même temps l'histoire d'écriture d'un roman, c'est-à-dire, le lecteur assiste en lisant ce roman à la rédaction du roman. Cela s'appelle, pour employer un terme un peu pédant, la *mise en abîme*. C'est André Gide qui a essayé cette technique la première fois dans son roman *Les Faux Monnayeurs*, au début du XX^e siècle. J'ai tendance à mélanger un peu les genres, à passer d'un registre à l'autre, mais avec une certaine cohérence. Il ne faut pas que cela parte dans tous les sens. Il faut donc un fil conducteur. Et le fil conducteur de *Son Fasil*, ce sont les lieux qui ont marqué la fin de vie de certains écrivains qui vont de Rilke à Tolstoï, en passant par Semprun et d'autres.



Sati Karagöz

La rentrée littéraire bat son plein

Chaque année, à la même période, entre mi-août et mi-octobre, un événement très attendu se prépare dans les coulisses du monde du livre : la rentrée littéraire. Ce phénomène littéraire est une invention française.

En ce court laps de temps, des centaines de romans sont publiés par les maisons d'éditions françaises. Les libraires auront donc de quoi remplir leurs étagères et présentoirs. Quant aux lecteurs, ils pourront choisir parmi un large éventail de livres : romans, essais et documents pour enrichir leur pile à lire.

Cette année, on observe une légère hausse avec 521 romans français et étrangers (seulement 511 en 2020), mais cela reste tout de même en deçà des chiffres des années précédentes (chiffres publiés par Livres Hebdo).

Parmi les romans français attendus, on retrouve Amélie Nothomb avec son trentième roman, *Premier sang* publié chez Albin Michel. Cette fois, elle prend la plume pour partager avec ses lecteurs une histoire très personnelle. En effet, ce roman est un hommage à son père décédé l'année dernière.

Quant à Guillaume Musso, l'auteur français le plus lu en France depuis ces dix dernières années (source : GFK) sortira courant septembre chez Calmann-Lévy, son prochain roman, *L'Inconnue de la Seine*, inspirée d'une histoire vraie, très connue en Europe au début du XX^e siècle. Ce fait divers a également inspiré Serge Gainsbourg pour sa chanson « La noyée » et est apparu dans le film *Le Roman d'un voleur de chevaux* (1971).

Du côté des romans étrangers, Kazuo Ishiguro qui n'a rien publié depuis son prix Nobel en 2007, revient avec son nouveau roman, *Klara et le soleil*, traduit de l'anglais par Anne Rabinovitch et publié chez Gallimard dans la Collection Du monde entier. Dans ce roman, l'écrivain aborde l'intelligence artificielle et la place qu'elle pourrait occuper dans nos vies futures.

L'autre grande surprise de cette rentrée littéraire vient incontestablement de Quentin Tarantino qui fait son entrée en littérature avec son premier roman *Il était une fois Hollywood*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Richard et publié chez Fayard. Tarantino s'est librement inspiré de son film primé aux Oscars. Ce roman devrait susciter beaucoup d'intérêt chez les adeptes de cinéma, mais aussi chez les lecteurs qui vont découvrir le Hollywood de 1969.

Des nouveautés et de belles découvertes sont au rendez-vous de cette nouvelle rentrée littéraire. À vos marques, prêts, lisez !



Lalehan Uysal ou l'amour des semences

Amoureuse de la nature et des graines, Lalehan Uysal a exposé cet été à la Galerie Bomontiada, à Istanbul. Son exposition « Kurda, Kuşa, Aşa... And GÖZE » a permis de nous faire découvrir les graines autrement.

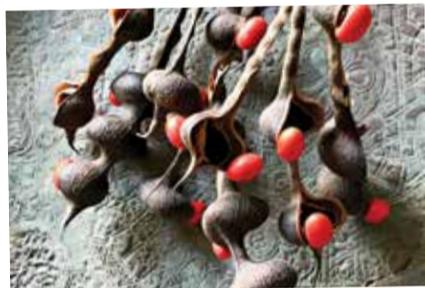
Qui est Lalehan Uysal ?

Lalehan Uysal a été élevée au plus près de la nature, et témoigne d'un savoir-faire qui lui vient de sa grand-mère qui cachait des graines de fruits et de légumes dans des mouchoirs en tissu qu'elle disposait dans l'une de ses poches. Les graines étaient présentes partout, sa mère et sa grand-mère les disposant dans des boîtes à bijoux ou encore dans des cendres. Après des études de graphisme à l'École des beaux-arts appliqués, elle a exercé en tant que graphiste plusieurs années durant, avant de devenir consultante en identité d'entreprise pour l'association Buğday et de créer un marché 100 % écologique à Şişli.

Lalehan Uysal affirme entretenir une relation particulière avec la nature et avec les graines depuis sa plus tendre enfance. Un amour pour les graines qui l'a conduite à réaliser dix expositions dont la première s'est déroulée à Oxford, et à créer la *Wheat Association*. Lalehan Uysal ne se considère cependant pas comme une artiste, mais comme une véritable observatrice de graines, un travail qui peut prendre quelques secondes comme plusieurs jours.

La culture des semences en Anatolie

La graine a toujours eu une importance considérable en Anatolie. Les graines faisaient en effet office de dot pour la future mariée, tandis qu'une graine d'arbre était placée dans la paume de la main du défunt avant de l'enterrer, dans l'espoir que celui-ci reprenne vie sous la forme d'un arbre. Les femmes nomades portaient leur jardin à leur cou par la création de bijoux réalisés à partir de graines en tout genre. Les graines étaient une véritable monnaie d'échange et source de richesse. Il existe aujourd'hui encore des Anato-liens qui conservent des graines ancestrales dans les cendres pour les protéger de l'humidité et maintenir cette mémoire de la semence.



Lalehan Uysal a d'ailleurs contribué au maintien du fruit appelé *Watermelon with Embroidery Seed*, soit un noyau brodé, que les gens rejetaient en raison de l'apparence de son fruit et qui est désormais à nouveau cultivé.

Les enfants comme public cible

N'en déplaise aux adultes, Lalehan Uysal cible en premier lieu les enfants, l'adulte n'ayant, selon elle, plus aucun intérêt pour ce qu'il mange. Les enfants, en revanche, ne perdent pas leur curiosité.

Le but est donc de s'adresser aux enfants et de sensibiliser les générations futures à l'importance de la nature et des semences. Elle envisage d'ailleurs d'écrire un livre sur le sujet afin que cela puisse être enseigné aux enfants, mais aussi d'intervenir directement dans les écoles et de distribuer des graines.

Le but de Lalehan Uysal est de pouvoir traverser les frontières afin d'effectuer un recensement des graines à travers le monde.

Réchauffement climatique et catastrophe écologique

Lalehan Uysal décrit le réchauffement climatique comme une véritable catastrophe. Pour elle, il n'est pas seulement



question de protéger la nature, mais de nous protéger, car nous en faisons intégralement partie et l'incarnerons.

À cet égard, elle affirme que le monde a besoin de conscience et non pas d'effort. Une conscience vis-à-vis de ses habitudes de consommation pour avancer vers une terre saine et prévenir cette catastrophe climatique.



D'où sa riche exposition qui nous a mis face aux microscopiques merveilles du monde qu'il devient plus qu'urgent de protéger.

* Derya Kütüker et Dalila Achammami

Fermeture de la célèbre pâtisserie Altınoğlu : Elle nous manque déjà

C'est au cœur du centre-ville de Kadıköy que se trouve la célèbre entreprise familiale de confiserie et de pâtisserie : Altınoğlu. Après 99 ans d'existence, elle a baissé définitivement son rideau le 1er août 2021.

Un établissement historique

Altınoğlu est une pâtisserie et confiserie familiale. Située au cœur du centre-ville de Kadıköy, elle aura su régaler petits et grands durant plus de 99 ans.

Sevki Altınoğlu a fondé Altınoğlu Pâtisserie en 1922. Après son décès, c'est son fils, Rıdvan, qui a repris les rênes de l'entreprise et a su faire perdurer son prestige tout en y apportant de nombreux changements et de nombreuses innovations, tant au niveau des produits proposés qu'en ce qui concerne le design de la boutique. À la suite du décès prématuré de celui-ci, ce sont les frères Nezih et Semih Cangöçke, les neveux de Rıdvan, qui se sont lancés dans l'aventure du sucré.

Un premier coup dur

Malgré un succès fulgurant et une adresse connue de tout vrai gourmand, l'établissement a dû faire face à un premier coup dur en 2018 : la destruction de l'atelier de cuisine.

En effet, le bâtiment dans lequel était installé l'atelier de production n'a pas échappé à la transformation urbaine et a été démoli. Une démolition qui fait suite à la Loi « désastre », visant à la prévention des risques de catastrophe tels que les tremblements de terre et par voie de conséquence les effondrements.

Afin de pallier cette difficulté, les frères Nezih et Semih ont fait appel à leurs amis en vue d'utiliser leurs cuisines tout en veillant

au respect des processus de production et de la qualité des matières premières. Malheureusement, ils se sont très vite rendu compte qu'il était relativement difficile d'effectuer un contrôle systématique du respect des recettes et de la qualité des produits utilisés, soit du respect de ce qui n'est autre que la recette de leurs succès.

Face à ce constat, ils ont donc, dans un premier temps, décidé d'arrêter la production de viennoiseries, tels les célèbres éclairs à la framboise ou encore le pogaca (petit pain turc salé préparé avec une farce de fromage ou de viande hachée), mais également la production de limonade et des autres mets nécessitant une production quotidienne dense en cuisine.

Une fermeture inévitable

Cette difficulté, exacerbée par la crise sanitaire liée à la Covid-19, associée à l'absence de soutien financier du gouvernement, les aura donc conduits à prendre la lourde décision de fermer définitivement l'établissement, ayant d'autres projets pour leurs enfants et estimant que l'entreprise familiale avait fait son temps. Propriétaires des locaux, ils se sont donc lancés à la recherche d'un repreneur, une recherche qui s'est avérée plus laborieuse que prévu compte tenu des nombreux contretemps liés à la conjoncture. Après plusieurs mois d'études, c'est l'opérateur de téléphonie mobile *Turkcell* qui occupera désormais les locaux.



Une retraite bien méritée

Les frères Nezih et Semih, qui travaillent pour l'entreprise familiale depuis l'âge de seize ans, se disent tristes, mais heureux de partir à la retraite après une vie consacrée à la pâtisserie familiale Altınoğlu.



Ils se disent impatients de pouvoir partager de nombreux moments ensemble, en dehors de la pâtisserie, tels que partir en vacances ensemble ou encore pouvoir être tous deux présents les jours de fête. Ils prévoient tout de même de garder contact avec leurs fidèles clients et amis depuis le troisième étage de l'immeuble dont ils sont également propriétaires. C'est tout le bonheur que nous pouvons leur souhaiter, sans oublier, évidemment, de les remercier de nous avoir régales des années durant !

* Derya Kütüker et Achammami Dalila





Merin Sever

Le çevirme (« dessert brassé » en français) était un dessert que l'on trouvait toujours dans les maisons des anciens Stambouliotes. Il était également connu sous le nom de « pâte de lohuk » dans l'Empire ottoman. Désormais, c'est un dessert dont seules certaines personnes se souviennent.

Un jour, ma voisine me raconta que sa famille, des immigrés crétois, connaissait aussi ce dessert. Ils en avaient toujours chez eux, surtout lors des jours fériés et à l'occasion de divers événements pour l'offrir à leurs invités. Ce dessert a été créé et répandu par les Grecs, mais il était aussi cuisiné par les musulmans de Crète et par les juifs qui ont apporté cette recette à Istanbul. C'est alors devenu un dessert d'Istanbul adopté de toutes les cultures. Le dessert a plusieurs noms. À l'époque ottomane, il était surtout connu à Istanbul sous le nom de « lohuk ». Les juifs l'appelaient « serope blanco » (« sirop blanc »). On

Un goût rare du passé : « Çevirme »

l'appelait aussi « kaşık tatlısı » (dessert de cuillère). Aujourd'hui, son nom le plus courant, « çevirme », vient du fait que l'on fait fondre du sucre dans de l'eau bouillante avant de le remuer dans le même sens jusqu'à ce qu'il se transforme en une pâte blanche.

Le çevirme est essentiellement composé d'eau et de sucre, mais bien sûr, il peut avoir des saveurs différentes. Les Crétois mettent souvent de la gomme mastic dans les desserts, car elle est populaire dans la région égéenne. Les saveurs de bergamote et d'orange sont également tout aussi courantes. Parfois, il est aromatisé à la fois avec de la gomme mastic et de la bergamote. Comme pour tout dessert ancien, sa saveur de vanille a également commencé à être cuite. Si vous me demandez ma préférence, j'adore le mastic aromatisé, en particulier avec la saveur de bergamote. La boutique de desserts Üç Yıldız, située sur le marché aux poissons (Balık Pazarı, Beyoğlu), est l'endroit qui continue de cuisiner le

meilleur çevirme. Dans cette boutique, je vous recommande particulièrement de goûter celui aromatisé à la bergamote.

Il est à la fois très facile et très difficile de faire ce dessert à la maison. Des quantités égales de sucre et d'eau sont portées à ébullition. Lorsque le mélange atteint la consistance de la résine et s'épaissit, il est retiré du feu et il faut y ajouter du jus de citron. Ainsi, la base du dessert est réalisée. Ensuite, si vous le souhaitez, vous pouvez ajouter différentes saveurs telles que le kajmak, le mastic, la bergamote ou la vanille. Il faut alors remuer avec une cuillère en bois dans le même sens et à vitesse constante, mais surtout sans s'arrêter, pendant environ une heure et demie. Le mélange blanchit en s'épaississant. Si ses ingrédients sont peu nombreux et simples, le çevirme est fatigant à préparer. Le çevirme a un rituel bien particulier de service avec des cuillères dans un verre d'eau sur un plateau d'argent... Le lohuk est servi sur une belle assiette en verre (de préférence recouverte d'argent)...

C'est un dessert blanc pur trempé dans des verres remplis d'eau froide avec une cuillère par personne...

Quand le serveur arrive avec le plateau, chacun prend son verre d'eau. Ils mangeaient d'abord la pâte, puis buvaient l'eau dans le verre qu'ils remettaient sur le plateau. Ce dessert était parfois servi avant le café et parfois avec le café. Dans le passé, il était conservé dans les maisons pour faire preuve d'hospitalité envers les invités.

Aujourd'hui, ce dessert est également consommé en Grèce dans sa version avec la pâte de mastic. Le dessert s'appelait aussi « sous-marin », car il était servi avec une cuillère dans l'eau — j'adore ce nom ! Nous buvons maintenant du café avec des loukoums. Mais qui sait ? Peut-être que vous désirez essayer quelque chose de différent avec votre café.

* Traduit par İrem Mirza



Dr. Göknuş Gündoğan

PhD management culturel
Ambassadrice culturelle de
l'Université du Vin
(Vallée du Rhône)

Comment vous est venue l'idée de fonder le Domaine Tafali's ? Pourquoi avez-vous choisi de faire de la viticulture en Anatolie ?

Nous avons travaillé de longues années au ministère de l'Agriculture et, en 2002, nous avons pris notre retraite. C'est à cette période que nous avons entendu parler du projet de la sauvegarde d'un cépage indigène qu'est le « Kalecik Karası ». Il s'agissait de le planter dans son terroir originel pour le sauver. Nous avons été très touchées par cette idée et avons ainsi commencé notre travail dans les vignes. Nous étions des citadines ordinaires et, plus les années se sont écoulées, plus nous sommes devenues des femmes du terroir, des vigneronnes... Depuis 2003, nous nous impliquons toutes les deux dans chaque étape de la viticulture et de la vinification avec une grande passion.

Quels sont les avantages et les inconvénients de faire de la viniculture en Anatolie centrale ?

Le cépage « Kalecik Karası » est comme un bijou rare pour les terres que la Rivière Rouge (Kızılırmak) traverse... Le district que l'on nomme « Kalecik » est attaché à Ankara. La région est entourée

Entretien avec Fatma Yiğit et Alime Cicerali

Deux remarquables vigneronnes nous parlent de Kalecik ; l'eldorado œnologique de l'Anatolie centrale

par de hautes montagnes. Cette géologie permet d'avoir un microclimat unique, un climat plus doux si on le compare au climat aride de l'Anatolie centrale. Le cépage « Kalecik Karası » est un raisin qui possède « une indication géographique protégée », car, pour le moment en Turquie, nous n'avons pas de système d'appellation. Ce qui veut donc dire qu'il est extrêmement important de planter ce raisin dans ce lieu originel. Nous avons un vignoble qui s'étale sur 40 acres et qui est entièrement constitué de « Kalecik Karası » (noir de Kalecik).



Entrée du chai. A gauche Alime Cicerali, à droite Fatma Yiğit

Vous êtes toutes les deux ingénieures agronomes. En quoi ce métier vous est-il utile dans votre activité ?

En théorie, être ingénieure agronome est un avantage, mais vivre dans la nature et apprendre ce que la terre vous enseigne est autre chose. C'est un apprentissage précieux qui solidifie notre expérience. Il faut aussi ajouter que l'on avait des amis vigneronnes qui connaissaient le terroir et qui nous ont guidés dans cette merveilleuse aventure. Au niveau de la pratique, avoir leur appui a été aussi un grand avantage pour nous.

J'admire particulièrement les vigneron(ne)s qui travaillent avec

précision sur un seul cépage. Vous aussi, contrairement à la majorité des vigneron(ne)s en Turquie, vous préférez travailler sur un seul et unique cépage. Je pense que ce souci de précision et cette approche minutieuse sont lisibles dans vos vins. Pourquoi avez-vous fait ce choix atypique ?

Comme nous venons de le mentionner, le cépage « Kalecik Karası » est « le raisin » qui porte l'indication géographique protégée, c'est pourquoi nous nous soucions de son avenir sur ces terres. Après tant d'années de récoltes, nous le connaissons bien. Il y a une compréhension mutuelle qui s'installe entre lui et nous. Nous pourrions bien entendu planter d'autres cépages, mais une telle décision nécessiterait une augmentation de notre capacité et beaucoup plus de main-d'œuvre. Mais à vrai dire, Tafali's est et veut rester un domaine-boutique, avec une production de style « château » et avec un nombre de bouteilles très limité. Vos vignes côtoient celles de M. Sabit Ağaoglu qui a beaucoup travaillé à la sauvegarde et à la renaissance du précieux « Kalecik Karası ». Selon vous, quelle est la place de la culture de coopération dans la viticulture en Turquie ?

Nous avons un secteur national qui est constitué de plusieurs grands producteurs ainsi que de nombreux producteurs de taille moyenne. Je pense qu'il est très important de maintenir une communication entre ces acteurs pour que le secteur se développe. Le projet que le professeur Sabit Ağaoglu a mené nous a donné l'énergie nécessaire pour que démarre notre exploitation. Son action a permis la survie de ce cépage autochtone, et la réputation de ce raisin

ne cesse de grandir parmi les œnophiles. En réalité, la viticulture est loin d'être une occupation monotone. Chaque année, elle nécessite de nouvelles décisions et de nouveaux essais. Ainsi, les rencontres et les échanges avec divers producteurs sont vitaux et nous enrichissent à plusieurs niveaux.



Sculpture de vigneronne dans le village de Kalecik

Vous êtes l'un de nos rares producteurs qui peuvent prétendre à une production véritablement « boutique ». Pensez-vous augmenter votre capacité de production ? proposerez-vous d'autres services œnotouristiques dans vos vignes ?

Nous pensons que chaque bouteille porte un vécu. Non seulement du fait de ses qualités techniques, c'est-à-dire sa structure, ses arômes, son harmonie générale, mais également en raison de son moment de partage qui est essentiel. Quand vous aimez un vin et que vous remerciez le producteur, c'est un temps de partage unique. Nous voulons rester un domaine de petite taille. Nous avons créé un lieu convivial pour accueillir nos invités. Nous ouvrirons très prochainement. Le but est que ce lieu soit un endroit où les gens découvrent le raisin « Kalecik Karası » et les vins de terroirs qui sont produits avec.



Alime, Fatma, Isik et Göknuş



Sirma Parman

Il y a quelques jours, je suis tombée sur les œuvres de Rebecca Horn dans un magazine. Je crois que depuis que j'ai passé beaucoup de temps à étudier des femmes artistes dans le cadre de la rédaction de mon mémoire de maîtrise en 2017, j'ai perdu un peu d'intérêt pour elles. Mais la manipulation du corps, à la fois poétiquement et avec humour, de Rebecca Horn m'avait manqué. Si vous ne la connaissez pas, j'aimerais vous présenter cette artiste importante.

Née en Allemagne le 24 mars 1944, Rebecca Horn est connue pour ses grandes installations spatiales, ses sculptures cinétiques, ses photographies, ses peintures, ses films, sa poésie et ses performances. C'est une artiste polyvalente qui propose une gamme étonnamment diversifiée de productions.

Bien que ses parents souhaitent qu'elle étudie l'économie, Rebecca Horn a décidé de devenir artiste à l'âge de 19 ans et s'est inscrite à l'Académie des beaux-arts de Hambourg. Pendant ses études, Rebecca Horn s'est inspirée des écrits de Franz Kafka et de Jean Genet ainsi que des films de Luis Buñuel et de Pier Paolo Pasolini. Malheureusement, elle a dû quitter l'école peu après, car elle souffrait d'une grave intoxication pulmonaire.

L'art corporel aujourd'hui : Rebecca Horn

Évoquant cette période désespérée dans une interview au journal *The Guardian*, elle expliquait : « En 1964, j'avais 20 ans et je vivais à Barcelone, dans un de ces hôtels où on loue des chambres à l'heure. Je travaillais avec de la fibre de verre, sans masque, car personne ne disait que c'était dangereux, et je suis tombée très malade. Pendant un an, j'étais dans un sanatorium. Mes parents sont morts. J'étais totalement isolée ».

Durant cette période, Rebecca Horn a commencé à réaliser ses premières sculptures corporelles. Puisqu'elle pouvait encore tricoter, elle a donné une autre forme à son art.

Rebecca Horn est une artiste de la transformation. Elle est toujours restée fidèle à ce qu'elle appelle son « message transformateur ». L'essence de l'imagerie de l'art de Rebecca Horn provient de la grande précision de la fonctionnalité

physique et technique qu'elle utilise à chaque fois pour mettre en scène ses œuvres dans un espace particulier. Ses premières performances ressemblaient à une exploration de l'équilibre entre le corps et l'espace. Elle a appelé ce premier travail *the body-extensions*. Dans ses œuvres ultérieures, elle a remplacé le corps humain par des sculptures cinétiques qui prennent vie. Elle utilise également des miroirs, la lumière et la musique pour ses sculptures.

Après ses performances avec des extensions de corps, des masques et des objets en plumes dans les années 1970, sont arrivées les premières sculptures cinétiques présentées dans ses films. Avec l'objectif de toucher à l'imagerie mythique, spirituelle et historique, l'artiste a réalisé des sculptures cinétiques libérées de leur matérialité définie et continuellement transposées en métaphores dans une constante évolution.

En 1992, Horn est devenue la première femme à recevoir le prestigieux Trägerin des Kaiserrings Goslar (c'est l'un des prix artistiques les plus recherchés au monde) et a reçu le Medienkunstpreis Karlsruhe pour ses réalisations dans les domaines de la technologie et de l'art. Il y a dix ans, elle a reçu la Grande médaille des arts plastiques de l'Académie d'architecture de Paris. Elle vit et travaille actuellement à Paris et à Berlin.



Participation de l'artiste Elisabeth Strub à l'atlas du tissage turc

Nous vous proposons de découvrir l'artiste Elisabeth Strub dans le cadre de sa participation à l'exposition collaborative sur les textiles, organisée par Sabancı Olgunlaşma Enstitüleri et l'Université Marmara, sous la présidence de Madame Emine Erdoğan, au Cumhurbaşkanlığı Beştepe Sergi Salonu, à Ankara.

Une exposition inédite

Cette exposition n'est autre que le fruit d'une recherche collaborative de plus de deux années, visant à répertorier l'ensemble des tissus et des tissages anatoliens provenant de toutes les régions du pays, y compris ceux ayant disparu... Soit un retour sur 7 000 ans d'histoire. Au moyen d'un ouvrage sur le sujet, elle aura permis de recenser et de répertorier 397 sortes de tissus et tissages, tout en sachant que seuls 150 d'entre eux sont exposés actuellement.

À moyen terme, et après ce premier travail de recherche et de mémoire, il s'agira de tout mettre en œuvre afin de retrouver ces savoir-faire ancestraux avec comme principale difficulté le coût désormais élevé de la main-d'œuvre.

L'idée est de représenter à travers cette exposition le passé, le présent et le futur afin de redonner vie aux tissages disparus.

L'importance du tissu selon Elisabeth Strub

De la naissance à la mort, l'être humain entretient une relation particulière avec le tissu. Qu'il s'agisse du tissu pour emmailloter un enfant après sa naissance (*kundak* en turc) ou du linceul (*kefen* en turc) permettant de recouvrir le défunt, le tissu est présent à chaque étape déci-

sive de la vie. Le tissu trouve également une importance symbolique par le tissage du tapis de prière. Le rapport entre l'Homme et Dieu passe donc également par le tissu, ce qui souligne une fois encore son importance. De même que, de tout temps, les Hommes se sont battus pour un drapeau, le même qui est brandi à chaque victoire.

Tous les moments importants de la vie passent donc par le tissu, ce qui marque la très grande importance de celui-ci et par voie de conséquence l'importance de la préservation de ce savoir-faire et de cette empreinte culturelle.

Une collaboration évidente

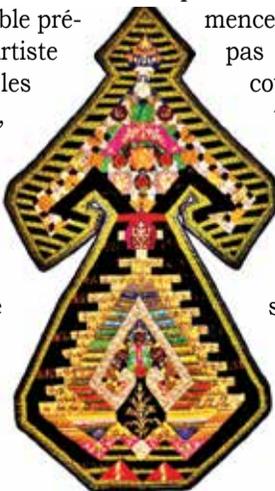
Elisabeth Strub est une véritable précurseuse dans le domaine. Artiste textile, elle recherche tous les tissus anciens, usagés ou non, depuis les années 1980. Un travail colossal qui s'articule en trois temps. Tout d'abord, un premier travail de recherche historique et anthropologique. Une seconde étape, et non des moindres, vise à restaurer le tissu. Enfin, l'étape artistique vise à redonner vie au tissu par des compositions de tra-

vail textile, pratique ancestrale turque communément appelée *Patchwork* en Europe.

Pour ce faire, l'artiste est accompagnée d'un groupe d'amies dénommé *l'Arbre de vie*, qui travaille sous sa direction et pour qui l'art du textile est devenu une véritable passion.

À l'occasion de cette exposition, deux de ses œuvres sont mises à l'honneur, à savoir, *Elibelinde*, déesse turque, protectrice des femmes et des enfants, et le *Pâ*. Le *Pâ* est une œuvre particulièrement symbolique selon l'artiste, car elle fait référence à la trace qui est laissée sur terre par l'Homme. Selon elle, tout com-

mence par un pas en ce que chaque pas contribue à dessiner un parcours de vie et à suivre une destinée. Un pas qui laisse une empreinte permettant aux générations suivantes de suivre un même chemin spirituel, culturel ou social. Une philosophie emplie de sens pour l'exposition en ce qu'elle représente le premier pas, la première étape, en vue de parvenir à un retour du savoir-faire et à une transmission de celui-ci.



Selon Elisabeth Strub, il s'agit d'intégrer tout ce qui appartient aux cultures et de trouver l'endroit où les cultures se croisent et non là où elles se séparent, afin d'atteindre une véritable harmonie. L'ensemble des différences étant une richesse qui doit rassembler et non diviser. L'objectif de l'artiste est donc d'émouvoir le spectateur et de faire de la culture un moyen de rassembler, d'unir. « La multiplicité des cultures enrichit l'âme et l'Homme. Pour cela, il faut avoir des connaissances et ne pas avoir de préjugés, après quoi il vous sera possible d'atteindre la béatitude, *Huzur en turc* », déclare Elisabeth Strub.

Aujourd'hui, Elisabeth Strub comptabilise entre 700 et 800 œuvres, faites à partir de tissus anciens abîmés, récupérés et restaurés et à qui il a été offert une seconde vie par la mise sous écran de l'œuvre. Par son art, il ne fait aucun doute qu'elle contribue pleinement au maintien et à la préservation de la richesse culturelle de la Turquie. Une exposition inédite, d'une richesse historique et artistique monumentale qu'il vous sera possible de découvrir jusqu'au 22 septembre 2021.

* Derya Kütüker et Achammami Dalila